ET AUSSI

jeu 14 avril, rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation des *Apôtres aux cœurs brisés (Cavern Club Band)*

du 19 au 29 avril, accueil en résidence
des étudiants du Master Création Spectacle Vivant de l'Université Paul Valéry Montpellier 3

les 19, 20 et 21 avril de 10h à 17h, atelier de jeu
dirigé par Céline Champinot, pour les professionnel·les

jeu 21 avril, rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation de *De ce côté*

QUI VIVE !

samedi 16 avril de 17h à 1h

Les Qui Vive ! c'est, un samedi par mois à 17h, une programmation impromptue de pièces courtes, de lectures, de films, d'invités d'un jour, décidée au gré de l'actualité du théâtre (de qui y passe) et du monde (de ce qui s'y passe). La soirée se termine toujours par un repas et de la musique.
Ce Qui Vive ! est conçu en collaboration avec les équipes de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, Céline Champinot et Dieudonné Niangouna.

PROCHAINS SPECTACLES

Les Apôtres aux cœurs brisés (Cavern club band)
texte et mise en scène : Céline Champinot
du 13 au 15 avril au Théâtre des 13 vents

De ce côté
texte, mise en scène et jeu : Dieudonné Niangouna
du 19 au 21 avril au Théâtre des 13 vents

EXPOSITION

Ce mois-ci
à partir de 18h, les soirs de représentations,
dans le hall du théâtre, entrée libre
Abdelkader Benchamma
en partenariat avec le FRAC Occitanie Montpellier

Le texte de *La Beauté du geste* est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs et disponible à la vente à la librairie Le Grain des mots dans le hall du Théâtre.

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont • CS 69060
34965 Montpellier Cedex 2
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr

Licences 1-L-R-21-2823, 2-L-R-21-2583, 3-L-R-21-2750

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 21-22

du 5 au 8 avril à 20h
durée : 2h30
jeu 7 avril, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

LA BEAUTÉ DU GESTE

conception : Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

écriture : Olivier Saccomano
mise en scène : Nathalie Garraud
jeu : Mitsou Doudeau, Cédric Michel*, Florian Onnéin*, Conchita Paz*, Charly Totterwitz*
scénographie : Jeff Garraud
costumes : Sarah Leterrier
lumières : Sarah Marcotte
son : Serge Monségu
assistanat à la mise en scène : Romane Guillaume

*Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
coproduction : Maison de la Culture d'Amiens – Pôle Européen de production ; Châteauvallon-Liberté, scène nationale ; Les Scènes du Jura – Scène nationale ; Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles)
avec le soutien de : La Vignette – Scène conventionnée Université Paul-Valéry Montpellier III ; du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence) ; du T2G – CDN de Gennevilliers ; des Rencontres à l'échelle – Friche la Belle de Mai (Marseille)

***La Beauté du geste* est une fresque** relatant l'expérience théâtrale et politique d'une troupe d'acteurs aux prises avec les questions de leur temps.

La scène est blanche comme une feuille.
Les spectateurs se font face, de part et d'autre de la tranchée blanche.
Les acteurs sont au milieu, dans le défilé, en première ligne, toutes coutures visibles.
Ils arpentent, à coup d'essais, l'envers de l'histoire contemporaine.
D'abord, les cinq acteurs jouent cinq CRS, accumulant par couches successives les gestes simples et métaphysiques de l'ordre à maintenir, jusqu'à ce que la pensée dérape. La stratégie des acteurs ne passe pas par la critique ou la dénonciation (le CRS n'est pas une figure à placer devant soi pour lui jeter au visage une morale, une insulte ou un projectile) mais par l'imitation. En reprenant les gestes, les actions, les armes, les tenues, une sorte d'action indirecte se met en place : clandestinement, et par obéissance au rôle plus que par opposition, les acteurs entraînent une augmentation quasi-surréaliste des situations. Ils ne font pas semblant, ils ne jugent pas, ils poussent au bout (à bout ?) le rôle du CRS lui-même.

Ensuite, s'improvise une salle d'audience, où cinq accusés-acteurs-CRS sont convoqués à la barre de l'État pour avoir joué ce qu'ils ont joué, puis sautent une dernière fois de bancs en bancs, de rôles en rôles, relançant à la main le tourniquet bouffon de la rhétorique judiciaire. Le motif de l'accusation oscille entre « provocation à la désobéissance » et « trouble à l'ordre public ». Une chose est sûre : l'Etat est démocratique et aucune censure ne saurait s'appliquer aux choses de l'art. Seul règnent le déchaînement de la rhétorique, la profusion du simulacre, le travestissement outrancier de ce qui ne saurait se taire.
Le fil de l'aventure, pour sortir les grands mots, c'est le rapport entre le théâtre et l'État.
Comme dans *Hamlet*, qui n'est jamais loin.
Dans *Hamlet* comme ici, une pièce est dans la pièce, comme une fève dans la galette, pour que le roi s'y casse les dents. Sauf qu'ici, il n'y a plus de famille. Question d'échelle.
Ici, il n'y a que des grands corps, celui du théâtre et ceux de l'État : la police et la justice, que le théâtre attire à lui, comme au fond d'une forêt, pour les dépouiller.
L'espoir est permis que le théâtre s'y dépouille aussi, c'est-à-dire : cherche des poux sur sa propre tête. Qu'il fasse ce qu'il a à faire, là où il le fait, et jusqu'à sa limite.

Ce qu'on fait, c'est un travail de troupe, au sens où des gens, armés des pratiques qui sont les leurs, pensent, dialoguent, travaillent ensemble au rythme de cycles de création s'étendant sur plusieurs années. Ces cycles partent d'un motif qui insiste dans nos existences, que nous percevons obscurément au fil des transformations historiques, comme une chose embarrassante dont nous ne savons pas quoi faire. Comme le Graal dans les romans de chevalerie : personne ne sait vraiment ce que c'est, sinon qu'il promet une aventure, et sûrement quelques épreuves. Alors on se met en route, ensemble mais chacun dans son champ (mise en scène, écriture, jeu, lumière, scéno…). On n'écarte pas la contradiction. Souvent, nos accords sont faits de désaccords. C'est une sorte de lutte. Entre l'idée et la matière. Et de cette lutte naissent des formes, qui jalonnent le chemin. Avant la prochaine bifurcation.
Il n'empêche, ça creuse un sillon. Ça fait sortir de nouveaux poèmes, de nouvelles relations entre les acteurs et le public, entre un mot et un geste, un temps et un espace. C'est là que le théâtre peut inventer.

Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

Depuis 2006, Nathalie Garraud (metteuse en scène) et Olivier Saccomano (auteur) développent un travail de troupe où chaque membre, selon sa discipline (mise en scène, écriture, jeu, costumes, son, lumière) s'engage dans des cycles de création au long cours, alternant des pièces d'études à partir d'un texte existant des pièces originales, sur un motif donné :
Les Suppliantes (2006-2009) sur la forme tragique, *C'est bien, c'est mal* (2010-2013) sur la jeunesse, *Spectres de l'Europe* (2014-2016) sur la figure de l'étranger, *La Beauté du geste* (2016-2019) sur les rapports du théâtre à l'État. Cette recherche donne naissance à plusieurs pièces : *Notre jeunesse* (2013), *Othello variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *La Beauté du geste* (2019), publiées aux éditions Les Solitaires intempestifs.

Depuis 2018, ils codirigent le Théâtre des 13 vents où, avec la Troupe Associée, ils travaillent actuellement à un diptyque, composé d'une pièce d'étude sur le *Hamlet* de Shakespeare (*Un Hamlet de moins*, 2021) et d'une création originale (*L'Institut Ophélie*, 2022).